



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

23 | 2016

Collections mixtes

Caroline de Saint-Pierre (éd.), *La ville patrimoine. Formes, logiques, enjeux et stratégies*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art et société », 2014

Thierry Bonnot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3223>

DOI : 10.4000/gradhiva.3223

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2016

Pagination : 243-244

ISBN : 978-2-35744-093-7

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Thierry Bonnot, « Caroline de Saint-Pierre (éd.), *La ville patrimoine. Formes, logiques, enjeux et stratégies* », *Gradhiva* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 25 mai 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3223>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© musée du quai Branly

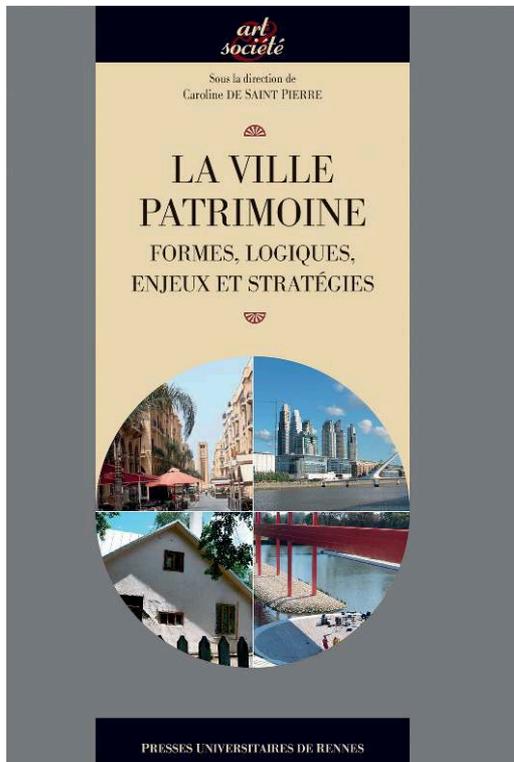
Caroline de Saint-Pierre (éd.), *La ville patrimoine. Formes, logiques, enjeux et stratégies*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art et société », 2014

Thierry Bonnot

RÉFÉRENCE

Caroline de Saint-Pierre (éd.), *La ville patrimoine. Formes, logiques, enjeux et stratégies*.
Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art et société », 2014, 246 p.



- 1 Cet ouvrage est la publication d'une journée d'étude qui s'est tenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en 2013, réunissant sociologues, ethnologues, géographes et architectes dont les recherches sont consacrées au milieu urbain comme lieu de production et de dynamisation des patrimoines. Leur volonté commune, émanant clairement des articles de ce collectif, est de décrypter les enjeux de cette notion instable et polysémique qu'est « le » patrimoine. En résulte un stimulant travail polyphonique, qui met parfaitement en résonance des terrains très différents et des contextes contrastés, livre dont la lecture est rendue agréable par la diversité des styles d'écriture et des approches proposés. Notons que l'ouvrage rassemble vingt contributions féminines pour une seule masculine, ce qui reste assez rare dans les sciences sociales en dehors des études de genre. La ville est un personnage, qui ne saurait se réduire ni à ses monuments ni à son architecture. De même, la notion de patrimoine, protéiforme, prend ici ses distances vis-à-vis de l'image convenue du monument ou de la tradition ancestrale. L'ambition affichée et pleinement aboutie, est d'ethnographier « le patrimoine tel qu'il se vit et se fabrique aujourd'hui au quotidien, quels que soient les objets, les échelles et les acteurs » (p. 8). Chacune des études publiées expose des formes de construction patrimoniale ni univoques, ni linéaires, pleines d'aspérités matérielles et immatérielles.
- 2 L'ouvrage nous invite à une promenade instructive dans les mondes urbains d'Europe, d'Amérique, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient au prisme de la construction matérielle et symbolique de la mémoire patrimoniale. La variété des terrains permet de traiter la question à la lumière de la globalisation contemporaine et de ses multiples effets, en se basant sur une description ethnographique très fine des interactions entre habitants, institutions publiques, associations et entreprises privées. Les rapports de force ou de connivence entre ces acteurs génèrent de la valeur patrimoniale en travaillant et en remodelant l'image de la ville. Nous parcourons des échelles temporelles et mémorielles variables, entre villes qu'on pourrait qualifier

d'éminemment patrimoniales (Paris, Buenos Aires), villes nouvelles ou en mutation spectaculaire (Cergy-Pontoise, Abou Dhabi), quartiers architecturalement réputés (Firminy, Maison Radieuse de Rezé), projets novateurs (Maisons Folie lilloises) ou plus classiques (Casablanca). Cette diversité est tout sauf hétérogène. Au contraire, l'analyse des enjeux politiques et sociaux articule ces différents degrés, ce qui donne force et rigueur scientifique à ce travail collectif. Sur le terrain, les objectifs des acteurs sont variés et difficilement isolables. Touristiques (Paris, Nantes, Casablanca) ; identitaires (Abou Dhabi, Buenos Aires) ; économiques (Lille) : tout est étroitement intriqué et, de ce fait, complexe. Car la mise en scène et en récits du patrimoine n'est pas forcément perçue comme un avènement issu d'une requalification. Le plus parlant est sans doute l'exemple de Berlin, où le choix des séquences historiques à mettre en valeur est lourd d'enjeux, attestant la recherche, à travers l'image urbaine, d'un âge d'or mythique au-delà des traces laissées par les vicissitudes de l'histoire du xx^e siècle. Ces traces sont effacées au profit d'une lecture renouvelée du passé de la ville, véritable « réécriture du texte urbain » à laquelle assistent et participent les Berlinoises, dont les anciens habitants de la République démocratique allemande, qui peuvent légitimement en concevoir une certaine amertume. Comme Berlin mais à une autre échelle, Beyrouth fut et demeure au cœur d'une histoire politique dramatique et porteuse d'enjeux nationaux et internationaux. De destruction en reconstruction, la ville a subi maints remaniements qu'il faut lire dans leurs régimes de temporalité bien distincts. La question des communautarismes religieux complique le tableau et pèse sur le travail de mémoire, tandis que la rénovation du centre-ville est menée par une société privée à laquelle s'opposent les associations de riverains.

- 3 À Casablanca, se greffe au processus patrimonial la question coloniale : faire patrimoine d'une « architecture coloniale » est évidemment problématique, et cela d'autant plus qu'il s'agit d'une cité considérée comme déjà « démarocanisée », trop moderne et trop occidentale. La question identitaire, centrale dans le processus de recomposition urbaine par la patrimonialisation, met aux prises différentes visions de l'histoire, différentes classes sociales et appartenances. Casamémoire, association dédiée à Casablanca, est animée essentiellement par des membres des classes moyennes et supérieures, non représentatifs de la majorité de la population de la ville. Ici, la question de la distinction sociale se pose de façon plus aiguë que dans d'autres contextes. Pascal Garret montre comment les actions de l'association évoluent de la simple défense d'un patrimoine architectural à celle de l'histoire de toute une population.
- 4 Qui dit espace urbain dit parfois, aussi, patrimoine industriel. Dans les villes, celui-ci provoque partout le même type de tensions entre encombrement, poids d'une histoire pas forcément attractive touristiquement et renouveau de l'image du lieu. Il s'avère souvent délicat de gérer au mieux les discordes entre salubrité, droit au logement et impératif de démolition d'une part, protection du patrimoine bâti de l'autre.
- 5 Dans plusieurs des cas étudiés, la porosité entre politiques patrimoniale et culturelle apparaît clairement. Ainsi à Lille, où la tentative de construire une nouvelle image de la ville s'accorde au renouveau économique et urbain dans les Maisons Folie. Celles-ci sont des lieux de « fabrique culturelle » installés sur des sites industriels désaffectés, parfait exemple d'esthétisation de l'urbain à travers la réinvention patrimoniale. La dimension performative du patrimoine apparaît ici déterminante, comme la mise en scène d'espaces ou de pratiques. De même, à Nantes, culture, art contemporain et

patrimoine se confondent dans le projet touristique, ce qui ne va pas sans « frottements » entre acteurs. La destruction d'une partie des monuments et du bâti urbain pendant la Seconde Guerre Mondiale et la reconstruction après 1945 inscrivent la notion de patrimoine dans un registre temporel court, incitant les acteurs du tourisme à patrimonialiser davantage l'immatériel : l'ambiance, le climat ou le bien-vivre nantais. On peut rapprocher cette vision du cas d'Abou Dhabi, plutôt atypique et flirtant avec le hors-sujet, celui d'un chantier mouvant où nul patrimoine ne saurait s'ancrer durablement. Dans un espace urbain en transformation permanente, où la couleur locale et l'ambiance orientale recherchées par les touristes sont totalement absentes, la marque territoriale Abou Dhabi est devenue en elle-même objet patrimonial.

- 6 L'enquête menée à Paris par Sophie Chevalier et Emmanuelle Lallement évoque une autre marque déposée, celle de la capitale française. S'appuyant davantage sur les discours et les représentations que sur les pratiques effectives, les auteures font apparaître un mythe de la « parisianité » construit et entretenu par les résidents secondaires étrangers qui appréhendent et s'approprient la ville comme un univers particulier, déconnecté du reste de la France. La fabrication d'un « vrai » Paris, distinct de l'espace topographique urbain officiel mais limité à quelques quartiers et sites considérés comme typiques, relève d'un jeu fait de flâneries, de marchés, de petits commerces ou de grands magasins, éléments d'un rituel de vie quotidienne engendrant le mythe. Par ces pratiques et leur mise en récit, s'instaure une forme de patrimoine immatériel performé, nourrissant la parisianité de mœurs vues comme typiquement parisiennes. Mais difficile de dire quels sont les enjeux politiques et urbains réels de cette micro-culture « parisianisante ».
- 7 Dans certains cas, comme à la Maison Radieuse de Rézé, réalisée par Le Corbusier en 1955, la patrimonialisation fournit un contrepoint gratifiant à l'image stigmatisée de l'habitat social et la vision agressive du béton. Cette revalorisation passe par les nouveaux habitants des années 2000, forts d'une culture architecturale qui leur permet de mieux apprécier et faire apprécier socialement ce patrimoine, alors même que la forme datée du bâti est désormais dépréciée. À Firminy (Loire), autre site où est intervenu Le Corbusier, la personnalité de l'architecte est, dans ce quartier conçu comme une œuvre, davantage mise en avant qu'à Rézé. La liaison politique/architecture y est cruciale, rendant toute réécriture patrimoniale complexe. Longtemps rejeté par la population locale, mais reconnu à l'extérieur comme la Mecque de l'architecture, le patrimoine de Firminy est perpétuellement réinventé en vue d'une cohérence « illusoire, fragile et éphémère », selon l'auteure Clarisse Lauras.
- 8 Sarah Carton de Grammont nous propose avec ses « Fleurs de Sokol » un article très original, une sorte d'OVNI littéraire à l'écriture subtile qui reste au plus près du terrain et des habitants, aux prises avec de profondes mutations sociales liées à l'arrivée des « Nouveaux Russes » dans cette cité-jardin de l'ère soviétique. Ici, la patrimonialisation est le fruit d'échanges et de mélanges entre différentes catégories sociales et, comme à Casablanca ou à Rézé, la mixité dans le renouvellement de la population refonde la ville et fait patrimoine.
- 9 Mixité et diversité se retrouvent au cœur de Buenos Aires, ville qui met en valeur un patrimoine multiculturel où la pluralité est conçue comme une esthétique davantage que comme un problème politique. Mis en scène par les communautés, ce patrimoine immatériel en mutation permanente crée une identité polymorphe, globalisée,

pluriculturelle. Patrimoine foisonnant, tout sauf figé, comme dans le quartier San Telmo où les acteurs parviennent à articuler la question délicate du droit au logement à celle de la préservation du patrimoine bâti. La comparaison établie par Caroline de Saint-Pierre – qui a dirigé l'ouvrage – entre Buenos Aires et les villes nouvelles de région parisienne, Cergy-Pontoise et Saint-Quentin-en-Yvelines, est éclairante sur la nécessité de jouer avec les échelles pour saisir des logiques urbaines et des dynamiques patrimoniales. À Boedo, quartier de la capitale argentine, le patrimoine se danse lors de festivals de tango, tradition revivifiée ou réinventée autour de lieux emblématiques comme le café Margot. À Cergy et Saint-Quentin, la nouveauté de la ville où la tradition est « de ne pas avoir de tradition », sont appliqués divers procédés de singularisation afin de mettre en forme, par l'intermédiaire notamment d'un écomusée dynamique et pionnier, ce qui pourrait faire patrimoine. Un travail de fond est mené sur le territoire, ce qui lui a valu le label « ville d'art et d'histoire ».

- 10 Du patrimoine local au transnational, nous disposons grâce à cet ouvrage d'une large palette de cas. Une cohérence d'ensemble nous ramenant à une série de questions quasi universelles : Comment concilier les logiques politiques, architecturales et culturelles afin de valoriser l'image de la ville ? Comment bâtir une identité urbaine sur des fondations stigmatisées ? Comment harmoniser la préservation d'une mémoire bâtie ou vécue avec la nécessaire adaptation de la ville aux exigences de la modernité et de l'activité économique capitaliste ? Sans pouvoir toujours y répondre, les auteurs ont parfaitement réussi à formuler et articuler ces questionnements au cœur de la vie urbaine contemporaine.

AUTEURS

THIERRY BONNOT

thierry.bonnot@ehess.fr